

## Zones à risques et dangers poétiques Le déploiement hors-zones de Guy Blackburn

Guy Sioui Durand

Number 65, June 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46473ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sioui Durand, G. (1996). Review of [Zones à risques et dangers poétiques : le déploiement hors-zones de Guy Blackburn]. *Inter*, (65), 62-63.

## Zones à risques et dangers poétiques

### Le déploiement hors-zones de Guy BLACKBURN

#### Un temps, quatre lieux

Guy BLACKBURN nous avait donné des signes avant-coureurs avec son cycle des *Grands Perturbateurs*<sup>1</sup>, ses dessins de taches de café immenses et complexes au centre Saidye Bronfman à Montréal en 1992 (*Le Dessin rebelle*)<sup>2</sup>. Il avait pris de l'amplitude spatiale en mars 1993 en occupant tout un étage d'un ancien magasin à rayons au cœur de Chicoutimi avec *Œuvres Inédites 1991-1993*.

Et voilà qu'en novembre et décembre 1995, il s'est fait artistiquement épidémique : à Chicoutimi avec *L'Hommage à Anna* au Lobe et avec *La Cécité* à l'Espace Virtuel ; à Québec avec *Espace interdit* au Lieu et avec *Œuvres inédites* à la galerie du Palais Montcalm. À l'automne 1996, il anticipe d'infiltrer Montréal chez Skol (série *Hors-les-Murs*). Encore en fonction des notions de risque et de danger.

La plupart du temps, je décris tout, discute l'impact, le débordement en œuvre. Cette fois, devant un tel déploiement, j'ai eu envie d'écrire sur la filiation entre les installations, pièces, dessins et sculptures (en complicité avec Patrice LOUBIER qui aborde exclusivement *Espace interdit* présenté au Lieu).



Avec BLACKBURN, le travail artistique implique la concentration démultipliée des sens, des sensibilités et des insensés techniques, formels, esthétiques et éthiques. Il offre des incursions dans l'asepsie, la solitude, l'étrangeté de la souffrance, du plaisir, mais jamais comme leurres. Il n'y a pas d'amnésie chez Guy BLACKBURN, mais des zones d'art où les dangers réels basculent dans une tension poétique/politique nouvelle.

### L'Hommage à Anna, la solitude ou l'asepsie

#### Le Lobe, Chicoutimi

Entre-t-on vraiment, même par symbolique émotive, volatile, dans un espace/temps révolu, surtout lorsqu'il a valeur d'interface entre la vie dépendante et la médecine incertaine ?

Guy BLACKBURN ouvre et ferme, tend et retient, pense et découvre, aseptise et contamine non plus seulement un lieu d'art et son pourtour d'ateliers d'artistes, mais la surface même de nos peaux de regardeurs. Son installation au Lobe a valeur d'un malaise, personnel et culturel.

L'artiste, c'est le cas de le dire, prend de la place, toute la place, quand il expose. Il sature l'espace, restreint l'accès et la circulation des gens qui viennent voir.

Au Lobe, la pression venait d'un sentiment d'appréhension. Impossible de traverser la petite salle ; l'installation l'occupe d'un mur à l'autre. L'enfermement, l'isolement de la chambre, de la cellule ou du laboratoire se ressent ici.

*L'Hommage à Anna* isole, aseptise les émotions qui deviennent des somatismes. L'installation oppressante annihile l'expression de soi. Elle n'est plus qu'une chaîne de réactions pour communication de laboratoire.

### Espace interdit, la solitude ou l'asepsie

#### Le Lieu, Québec

Comme l'examine avec minutie Patrice LOUBIER, la même présence, le même malaise est ressenti au contact de *Espace interdit*, un mois après *L'Hommage à Anna*, au Lieu, à Québec. Le soir, les deux grandes fenêtres du Lieu donnaient à voir aux passants de la rue du Pont une incroyable prise de possession de tout l'espace. Dans la lumière tamisée, on aurait dit que cette quarantaine d'échelles en bois sortaient des murs, en superposition. Sur plusieurs d'entre elles, étaient pliés des survêtements blancs. Une impression de personnages flottait. Des lits de cellule, de dortoir, des brancards, des tiroirs de morgue, des hôtels-tubes ? Au sol, des tissus de la même couleur que les murs. Une longue échelle à peine soulevée à l'horizontale traversait la pièce. Au centre, un amoncellement de tissus échiffés semblait être tombé du plafond.

Les lieux étaient saturés, comme au Lobe avec *L'Hommage à Anna*. Et comme au Lobe, la circulation s'en trouvait bloquée. *Espace interdit* s'adjoignait du même sous-titre : *la solitude ou l'asepsie*. Pas de doute, l'artiste a utilisé le même subterfuge spatial<sup>3</sup>.

### La Cécité

#### Espace Virtuel, Chicoutimi

À l'Espace Virtuel, Guy BLACKBURN a aussi pris possession de la grande salle à pleins murs et au sol. On y circule mieux, mais, vite, on ressent un emprisonnement : nos yeux devraient s'ajuster à ces (dé)montures de lunettes plantées dans les murs, nos globes oculaires devraient se fixer dans ces trous qui ne débouchent que sur des brûlures, relevées finement au crayon sur les murs. Non, l'aveuglement nous fait heurter les murs.



« La cécité regarde le monde », avait coutume de murmurer l'artiste dans son atelier de la rue Fabre à Montréal, puis à Chicoutimi.

Cet éblouissement aveuglant des murs fait reculer, comme si les grappes de montures tentaient de s'enfuir dans les coins. Attention ! il y a une limite au plancher. Au centre s'alignent d'étranges tubes longilignes. Ces longs tubes, ou artères pansées, auraient éclaté. Les tissus sont pustuleux, les bouchons en tissus ont éclaté. Devant, une pile de gants d'ouvriers et une phrase laconique : « On ne donne pas nos armes... ». À l'autre bout, trois grands masques triangulaires comme ceux que portent les extrémistes du Ku Klux Klan.

L'organique et le politique sont deux créneaux indissociables chez l'artiste. Ces matériaux, ces formes ont une référence politique. Comme ces montures de lunettes refusées au Pérou parce que jugées de mauvaise qualité par un pays au pouvoir de droite et dont les militaires tirent, trouvent les drapeaux de reddition tout comme les paysans qui les dressent. L'aveugle ne voit que le « sentier lumineux ».

*La Cécité* embrouille toute vision et en cela pervertit la normalité des conduites, des rapports au site, au monde. L'incapacité de voir change l'imagination. La cécité oblige les autres sens à prendre le relais : le tactile, l'auditif et l'olfactif doivent s'hypermorphier.



← *L'Hommage à Anna, la solitude ou l'asepsie* →





## Œuvres inédites

Galerie du Palais Montcalm, Québec

De multiples objets ont envahi les salles de la galerie d'art du Palais Montcalm, réservée par Le Lieu. On y compte une série de cent dessins aux murs et près de quarante sculptures, objets et installations.

La béquille, le brancard, le drap et le pansement sont les matériaux préférés de Guy BLACKBURN. On les retrouve dans la plupart des pièces qui occupent les salles de la galerie. Il y a encore des pots où l'on devine des réactions bactériologiques, des tubulures, des dessins et des boîtes qui renforcent l'atmosphère ; l'ambiance renvoie à ces zones inquiétantes dans l'hospice, dans l'hôpital ou dans les laboratoires de technobiologie.

La plupart de ces objets ont des qualités d'agencements sculpturaux, mais tous ensemble ils déploient un réel parcours dans l'espace. Ils forcent le débalancement du regard et de l'approche qui, chaque fois, se fait à proximité. Ici la perception esthétique ne rime pas avec la complaisance. Le détail nous révèle de belles séquences formelles, de curieux et séduisants agencements. Même que l'humour noir guette dans la plupart des œuvres.

Le terme d'environnement convient-il mieux que celui d'installation ? Le terme installation s'applique parfaitement à la métamorphose des locaux du Lieu en *Espace interdit* qu'il a créée simultanément. Pas à *Œuvres inédites*. En fait, Guy BLACKBURN nous absorbe dans un environnement ayant pour dénominateur commun les zones de réclusion : lieux de contamination, de traitements, de quarantaine que sont nos hôpitaux, cliniques, laboratoires, etc.

Le climat nous enveloppe, puis la disposition des artefacts nous entraîne dans un fascinant mais inhospitalier périple. Les œuvres nous pressent, elles sont toujours trop proches, trop au sol, trop envahissantes. En fait, il ne s'agit ni d'une installation, ni d'un environnement.



Problème de la permanence érotique

L'artiste regarde en aveugle, penserions-nous, au-delà de ces formules. Parlons de déterritorialisation aux espaces de circulation éthique contaminés.

On sent des mélanges de malaises : vécus de l'artiste qui font diversion. BLACKBURN a vraisemblablement opté pour la subversion des comportements comme si la résignation ne devait plus être le lot des excisées, des chimiothérapisés, des opérés, des anesthésiés, des lobotomisés et des somatisés.

Sauf mention contraire,  
ph : Steven FERLATTE

Ces *Œuvres inédites* oppressent le regardeur : des dangers, des menaces, des inquiétudes, des contaminations nous frôlent en parade, en épidémie, au vestibule, dans les salles d'attentes de tests, d'opérations et de prélèvements. Les objets deviennent des pièces à conviction, des bulles aux atmosphères précaires, inquiétantes, parfois fatalistes (*L'Étrange Problème d'Anna*, 1992 ; *La Parade*, 1992 ; *Le Vestiaire*, 1993 ; *Objet de laboratoire # 16*, 1993), parfois allégoriques (*De Drôles d'Amis*, 1992), parfois ludiques (*Vingt-cinq Pieds d'honneur*, 1993 ; *La Grande Béquille* et *La Petite Béquille*) et même de l'ordre avoué de la séduction : la béance/blessure de ce brancard rempli de pansements pour autant de blessures, coupures, écorchures (*Tu me plaie*, 1992), l'hypertrophie sexuelle de l'examen (*Problème de la permanence érotique*, 1992), l'attente (*Ils attendent un enfant*, 1992). En même temps, on sentait un clin d'œil au dispositif objectif via le trait (*Les Cents Dessins*).

Et tout à coup, de manière intense et incontournable, les béquilles, ustensiles et pilules deviennent les complices de la subversion. Une œuvre forte qui réfère à de sourdes colères, à de sombres complots, à une décontamination de l'enfermement et de la dépossession dus à un quelconque savoir médicalisé et technologisé : il y a *Épidémie de violence à l'hôpital* (1993).

Cette exposition au Palais Montcalm se terminait par un retour : la pièce *L'étrange problème d'Anna*<sup>4</sup> devenant une sorte de matrice de l'installation *L'Hommage à Anna, la solitude ou l'asepsie* au Lobe à Chicoutimi. Cette fois ces tubulures m'ont rappelé que la ligne du risque corporel est constamment au cœur de cet épisode de création de BLACKBURN.

Labeur inouï, obsessions qui transcendent le quotidien, il y a là un souffle de renversement des usages absolument exponentiel.

### L'immatérialité éthique des sens de l'art

Taches, manches, béquilles, pansements, draps : frayeurs. Tous les sens sont aux aguets dans les atmosphères organiques de l'artiste : on retrouvait de ses cheveux dans *L'Hommage à Anna* au Lobe. Pour *La Cécité*, à l'Espace Virtuel, il a percé les bâches les yeux bandés, à l'aide d'un chalumeau, en aveugle, avec tous les risques que cela comporte. Lors de sa série des *Grands Perturbateurs*, BLACKBURN s'était déjà infecté un œil avec les acides et bactéries qu'il manipulait. Au Lieu, devenant progressivement *Espace interdit*, l'espace est devenu interdit par brûlure de textures : les gouttes brûlantes du tissu synthétique lui ayant dégouliné sur les doigts. Et les *Œuvres inédites*, dans le sillage de *La Cécité* et de *Espace Interdit*, m'apparurent alors dans toute leur pâleur sur fond blanchi : des coupures, des

*Épidémie de violence à l'hôpital*



pansements, des perçages, des incisions, des chocs électriques, des réanimations, mais aussi des rebuts, des objets déclassés.

L'olfactif et le sonore, l'odeur et les cris : Guy BLACKBURN termine un cycle. Curieux, il annonce déjà les couleurs d'un autre. •

Guy SIOUI DURAND

<sup>1</sup> Le cycle des *Grand Perturbateurs* : Skol, Montréal, 1990 : Espace Virtuel, Chicoutimi, 1991 : Galerie d'art Lionel-Groulx, Sainte-Thérèse 1992.



<sup>2</sup> Lire Claire GRAVEL, *Le Dessin rebelle*, Montréal, Centre Saidye Bronfman, août 1992.

<sup>3</sup> Au Lieu, il ne rend pas hommage. Il interroge esthétiquement l'éthique. Il y a altération par brûlure des tissus, de ces enveloppes. On le devine, si quelqu'un marche sur ces tissus blancs, il y aura tache. Tâche. L'installation perturbe le quotidien du centre d'artistes. La circulation entre la salle des bureaux, les petits bureaux, le centre de documentation et les toilettes est irrémédiablement soumise maintenant à un trop-plein de proposition artistique.

*L'Espace Interdit* comprime les corps. Toute activité instrumentale oblige à se mouvoir dans l'installation. Ce lieu, quel est-il ? Asepsie des zones où on ne parle plus d'art, soit parce que les échelles flottantes de vêtement/peau sans corps prennent toute la place ? Solitude parce qu'il n'y a plus de prise autre que l'instrumentalité à échelle économiciste dans la gérance des lieux de l'art ? Une des plus belles installations à Québec cette année.

<sup>4</sup> La pièce *L'étrange problème d'Anna* était présente dans la phase 2 des *Grands Perturbateurs* à la Galerie d'art Lionel-Groulx.



L'étrange problème d'Anna, Ph : François BERGERON